

the notebook was bound and after L'Écuy left Prémontré in 1790. The textbook which he seemed to be using must have been written before 1790, because he notes that the planet Saturn had five satellites. The sixth and seventh satellites, Enceladus and Mimas, were discovered by Sir William Herschel, an English astronomer, in August and September 1789. It is highly probable that L'Écuy would have noted these great events had he written the notebook after leaving Prémontré. Thus, it seems that the notebook itself was written before 1790.

St. Joseph Priory

Geoffrey G. CLARIDGE, O. Praem.

De Pere, Wisconsin 54115

U.S.A.

Frère Thomas Mordillac

Quand nous préparions les quelques pages que nous avons données, ici-même, sur le frère Nicolas Pierson ¹⁾, nous avons dit, après plusieurs autres auteurs, combien il paraissait impossible que les plans primitifs, et la surveillance de la construction de l'actuelle Sainte-Marie-Majeure du Pont-à-Mousson, fussent à mettre au compte de ce religieux. Etant né en 1692, comment donc le frère Nicolas aurait-il pu faire les plans d'une œuvre aussi considérable, dont la première pierre fut posée, à l'entrée de l'abbatiale, le 16 mars 1705 ?

Or, précisément en 1972, alors que nous rédigeons notre communication : *Sainte-Marie-Majeure et l'Antique rigueur de Prémontré*, pour le colloque nancéen consacré à : *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps* ²⁾, l'étude d'un manuscrit important pour l'histoire de Sainte-Marie-Majeure vint nous apporter du nouveau. Les manuscrits français 11830 à 11835 de la Bibliothèque nationale

¹⁾ *Analecta praem.*, t. XLVIII, 1972, pp. 138-142.

²⁾ Les Actes de ce colloque ont paru à Nancy, en 1974. Cette communication est reproduite aux pp. 305-320. — Signalons, à la p. 286, dans la communication de M. le recteur Moisy : *L'Eglise des jésuites de Pont-à-Mousson*, que la chaire de cette église fut faite en 1739 d'après les dessins d'un frère Thomas, des prémontrés voisins. L'absence de patronyme (que M. Moisy lui-même nous a dit ignorer), ne nous autorise pas à accorder la paternité des dessins de cette chaire au fr. Mordillac.

de Paris, sont des sources de toute première valeur : ce sont des inventaires des titres des abbayes de Sainte-Marie-au-bois et de Sainte-Marie-Majeure, rédigés ou copiés en 1730, et les années suivantes, à Sainte-Marie-Majeure précisément, par un religieux qui jadis y avait été procureur, et qui de nouveau se trouvait dans l'abbaye mussipontaine³).

Dans le manuscrit français 11832, en parlant de la pose de la première pierre de l'église abbatiale en 1705⁴), notre annaliste écrit, après avoir cité toutes les personnes présentes à cette cérémonie : « *truellam administrante religioso fratre Thoma Mordillac architecto* ».

Qui donc est ce frère Thomas, dont le patronyme, il faut le dire, n'a pas spécialement une consonance lorraine ?

Notre première réaction fut de penser qu'il s'agissait d'un religieux, bien sûr, mais qu'il n'était peut-être pas prémontré. Pourquoi un jésuite, par exemple, n'aurait-il pas donné les plans de la nouvelle Sainte-Marie-Majeure ? Les liens qu'il y avait entre l'abbaye et les jésuites voisins, auraient pu autoriser cette hypothèse.

Le mystère n'est en rien dissipé par les auteurs chez qui l'on aurait pu espérer trouver quelques indications : rien dans la *Bibliothèque lorraine* de dom Calmet, rien dans Goovaerts, rien dans les dictionnaires spécialisés.

Nous ignorons où naquit ce religieux. On peut seulement supposer que ce fut dans les années 1650-1655, peut-être même un peu plus tard, sans toutefois pouvoir descendre au-delà de 1660 : en effet, la reconstruction de Saint-Paul de Verdun commença en 1686⁵), sur les plans faits par le frère Thomas Mordillac : il fallait donc que cet architecte fût en possession de ses moyens et de son art. De Saint-Paul de Verdun où il était sûrement en 1686, le fr. Thomas, comme il est de coutume dans l'Antique rigueur de Prémontré, passa dans d'autres maisons. Il fut, un temps, à Mureau : il y signa, le premier janvier 1693, le registre de rénovation des vœux⁶).

³) Nous essayerons un jour de dévoiler l'anonymat de ce religieux annaliste, mais il y a trop d'hypothèses en ce moment à son sujet.

⁴) Cette pierre était une relique : S. Pierre Fourier s'en était servi jadis ...comme oreiller. C'est ce que nous dit l'annaliste de Sainte-Marie-Majeure.

⁵) Nous remercions très respectueusement M. Morizot, directeur du Centre culturel des Prémontrés de Pont-à-Mousson, qui nous a signalé la participation du fr. Mordillac à la reconstruction de Saint-Paul de Verdun. Cette participation est également signalée par Joan Evans dans son livre : *Monastic architecture in France*, p. 83, et photographies 496 à 501.

⁶) Archives départementales des Vosges, XX H 13, f° 55 v°.

On retrouve ensuite le fr. Mordillac à Etival : pour lui, c'était un retour dans l'abbaye que dirigeait maintenant Siméon Godin : au temps d'Epiphane Louys, en 1681, 1682, 1683, il avait signé le registre de rénovation des voeux. Il le fit à nouveau, de 1696 à 1704, de la même écriture très soignée, très posée, sans éclat, aux lettres bien formées et très régulières ⁷⁾. Qu'il y a loin de cette écriture et de cette signature, toutes simples, à la grande écriture et à la signature un tant soit peu grandiloquente, du frère Nicolas Pierson ! En tout cas, ces signatures nous prouvent que le fr. Thomas était bien prémontré, et qu'il était frère convers, sa signature étant placée parmi celles des autres frères convers, après la formule de rénovation des voeux en français (celle des frères de chœur étant en latin).

En 1705 (sans doute avait-il été envoyé à Pont-à-Mousson par le chapitre de 1704), le fr. Mordillac tenait donc la truelle lors de la pose de la première pierre de l'abbatiale nouvelle de Sainte-Marie-Majeure. La qualification d'architecte, que lui donne l'annaliste-rédacteur du manuscrit français 11832, ne laisse aucun doute sur le premier architecte de la nouvelle Sainte-Marie-Majeure. Mais vit-il la fin de la construction de l'ensemble ? Vraisemblablement pas. Vit-il même la fin de la construction de l'église ? C'est douteux. En effet, dans l'article qu'il consacre à Nicolas Pierson, et du vivant même du frère Nicolas, aux col. 747-748 de sa *Bibliothèque lorraine*, dom Calmet écrit du frère Pierson qu'il : « a mis la dernière main à l'église de l'abbaye de Ste Marie de Pont-à-Mousson ... a construit en entier toute cette magnifique maison ... » ⁸⁾ A moins de supposer une disgrâce du frère Mordillac, on doit conclure de cette phrase concernant Nicolas Pierson, que le frère Thomas est mort assez tôt. Nicolas Pierson fut-il son élève ? Là encore, on ne peut que se contenter de poser la question ⁹⁾.

Une chose est sûre : la carrière de cet humble frère Mordillac est loin d'être connue avec sûreté. Souhaitons que d'autres documents viennent nous renseigner sur ce religieux d'un si grand talent.

⁷⁾ Ce registre est maintenant à l'abbaye de Frigolet.

⁸⁾ Dom A. Calmet, *Bibliothèque lorraine* ..., Nancy, 1750.

⁹⁾ Il y a en tout cas un monde entre les bâtiments de Saint-Paul de Verdun, et ceux de Sainte-Marie-Majeure. Pour en terminer avec le fr. Mordillac : une chose, à son sujet, est fort étrange. C'est le silence général à son égard. Sans doute la disparition de la grande majorité des archives de Saint-Paul de Verdun, n'arrange-t-elle rien. Mais il devrait bien exister d'autres pièces d'archives sur ce religieux quasi-inconnu ?

(Au moment où nous corrigeons les épreuves de cette note, nous avons pu prendre connaissance du nécrologie de Saint-Paul de Verdun (ms. 13 de la bibliothèque municipale de cette ville).

On y lit (et cette notule extrêmement sèche, là aussi, est bien étrange, puisqu'il s'agit de l'architecte de l'abbaye-même qu'il avait reconstruite) : « Die 21a augusti, Item [commemoratio] f. Thomae Mordillac conversi qui obiit in abbatia Jovillari, anno 1721 »).

Le mystère reste entier.

28, avenue du panorama, B 7
F-92340 BOURG-LA-REINE.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

À propos des listes chronologiques du "Monasticon Praemonstratense"

Les énumérations qui suivent pourront paraître froides et anémiques. Mais peut-être seront-elles une amorce à de nouvelles enquêtes. Recueillies *currente calamo* parmi les obituaires ou les chartes, ces quelques notes n'ont rien de systématique. Elles n'ont pas pour but, non plus, d'amoindrir si peu que ce soit la valeur et l'utilité du *Monasticon Praemonstratense* du chanoine Norbert Backmund ¹⁾, œuvre d'une vie entière, dont l'intérêt demeure évident, mais de démontrer que, toute recherche de chronologie étant perfectible, des amendements et des compléments peuvent y être apportés. C'est au cours de lectures et de confrontations entre des obituaires tant inédits que publiés que nous avons relevé quelques lacunes dans cet ouvrage. Près d'une cinquantaine de noms d'abbés (et un de prévôt) pourront y être ajoutés grâce à la liste ci-après que nous sommes très loin de croire exhaustive.

D'autre part, le R. P. Backmund, dépendant pour une grande part de la bibliographie de chaque abbaye et obligé parfois de se référer à des ouvrages anciens ou peu sûrs quant aux dates, ne nous en voudra pas d'apporter quelques corrections aux années qu'il propose pour certaines prélatures. Nous avons pris comme champ particulier d'exploration les Archives départementales de l'Aisne, à Laon, dont les fonds ecclésiastiques sont fort riches. Ce travail pourrait être systé-

¹⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, 3 vol., Straubing, 1949-1960.